

UNE VISITE À CANTON (CHINE)

LES INSTRUMENTS DE SUPPLICE ET LA MANIÈRE
DE S'EN SERVIR

Nous racontons ce qui suit d'après la relation de deux voyageurs anglais qui, après avoir tout vu ce qu'on voit à Canton, les temples et les pagodes, les manufactures de soie, les boutiques de jade et d'ivoire, les boucheries de chiens et les bureaux de prêteurs sur gages, ont eu la curiosité d'examiner les instruments de torture mis en œuvre par la justice locale.

Ils se sont procuré l'autorisation de pénétrer au musée des horreurs du tribunal suprême, et là ils ont passé en revue toute une collection de canques, ou colliers de misère, des bambous de différentes longueurs employés à la bastonnade, des rotins plus courts pour frapper à la surface les témoins infidèles. On leur a montré aussi les poucettes et les roues qui servent à faire entrer les condamnés dans la voie des aveux, comme on dit en jargon judiciaire ; au rebours de nos habitudes occidentales, ce sont en effet les condamnés et non point les accusés qu'on met à la question dans l'Empire du Milieu. La loi exige qu'ils aient confessé leur crime avant d'être mis à la torture.

La place des exécutions est une petite cour quadrangulaire, longue de cent soixante pieds, large de cinquante, enclose de murs et voisine de la nouvelle cathédrale catholique. On y entre par une grande porte, et l'on est surpris de la voir bordée à l'intérieur d'une rangée de maisonnettes habitées par des portiers. Ces artisans se servent habituellement de la cour pour y mettre sécher au soleil les produits de leur industrie. Ils sont seulement tenus d'en débarrasser le sol quand une exécution va avoir lieu. En face de leurs maisonnettes s'élève un grand mur au pied duquel sont alignées de grosses jarres pour la plupart obturées avec de la terre.

Au moment où les visiteurs pénétrèrent dans la cour, sous la conduite de leur interprète chinois, trois hommes pauvrement vêtus s'y trouvaient assis à l'ombre, autour d'une petite table basse et occupés à jouer au *fan-tan*. L'un de ces hommes, un grand gaillard à physionomie bestiale, était le bourreau ; les deux autres étaient ses aides. Un modeste présent propitiatoire eut bientôt décidé le bourreau à exhiber les instruments du supplice. Il alla donc chercher dans sa demeure un coutelas à deux mains large et court, et un autre couteau plus petit.

Suit le récit de l'entrevue.

—C'est avec ce coutelas que vous tranchez les têtes ?... Mais où est votre billot ?

—Je n'ai pas besoin de billot. Je mets les condamnés sur deux rangs, agenouillés et face à face, la tête inclinée, les uns vers les autres... En poignant alors mon coutelas à deux mains, comme ceci, *toc, toc*, je frappe à droite, à gauche, et les têtes tombent ; exactement comme vous trancheriez des épis de blé à coups de canne...

—Enlevez-vous toujours la tête d'un seul coup ?

—Toujours.

—Et ce couteau, à quoi sert-il ?

—Au *ling-chi*, ou supplice de la mort en détail. Dans ce cas, le condamné est lié sur cette croix que vous voyez là (une croix formée de deux poteaux grossièrement équarris), et nous commençons par lui couper les paupières, puis le nez, puis les lèvres, les muscles de l'épaule, et ainsi de suite, pour l'achever d'un coup au cœur. Le nombre des morceaux va de huit à cent vingt, selon la gravité du crime.

—Quels sont les crimes punis de *ling chi* ?

—Le parricide et l'assassinat ou la mutilation du mari par la femme.

—Quel est le plus grand nombre de condamnés que vous ayez exécutés en un seul jour ?

—Vingt. C'est l'affaire de deux minutes.

Vous voyez cette tache noire, sur le sol ?... C'est la trace laissée par la dernière exécution.

—Que fait-on des cadavres ?

—Les familles ou les amis ont le droit de les enlever pour leur donner la sépulture. Nous ne gardons que les têtes, pour les déposer dans une de ces grandes jarres, au pied du mur. Elles y

restent à découvert aussi longtemps qu'il est possible d'en reconnaître l'identité : puis nous les couvrons de terre... Voulez-vous voir quelques têtes ?...

—Non, merci.

Un des visiteurs donnant des signes non équivoques de malaise, son ami jugea prudent de mettre brusquement un terme à l'entrevue.

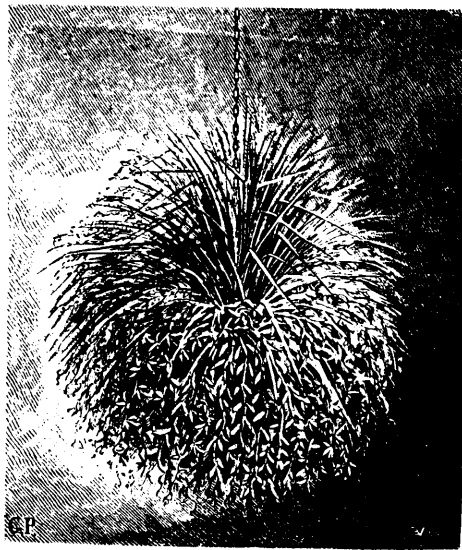
Ajoutons à ces détails que les bourreaux ne chôment guère en Chine, même dans des localités moins importantes que Canton. Ainsi, les journaux nous apprennent tout récemment que soixante et onze rebelles étaient décapités le même jour dans la préfecture de Chang-Chou, province de Kiang-Su. Ils appartenaient à une secte religieuse dissidente dont les adhérents sont au nombre de trois mille. D'après les papiers trouvés sur plusieurs d'entre eux, ils avaient fait le projet de prendre la petite ville de Chang-Chou au mois de juillet dernier. Après l'exécution de cette bande, dix-sept autres membres de la secte suspecte ont été faits prisonniers et décapités.

SCIENCE AMUSANTE

UN CURIEUX PETIT JARDIN D'APPELLEMENT

On peut obtenir soit un vase de verdure, soit une suspension dans une fenêtre, en procédant de la façon suivante :

On prend une éponge bon marché : plus elle est grosse, meilleure elle est pour cet usage. On la fait tremper dans l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle soit complètement gonflée. Ensuite, on la presse dans les mains, de façon à l'égoutter à moitié ; puis, dans les trous de l'éponge on introduit des graines de millet, de trèfle rouge, d'orge, de pourpier, de graminées, de lin, et, d'une manière générale, de toutes espèces de plantes germant facilement, et autant que possible des feuilles de colorations variées.



On place l'éponge ainsi préparée soit sur un vase, une coupe, ou bien on la pend dans l'embrasure d'une fenêtre où le soleil donne une partie du jour. Puis, tous les matins, pendant une semaine, on l'arrose en pluie légère sur toute la surface. Bientôt les graines, ainsi renfermées dans l'éponge, se gonflent, germent, et poussent de petites feuilles, et, en peu de temps l'on n'a plus qu'une boule de verdure présentant des variétés de couleurs, suivant les graines que l'on aura employées.

"LE MÉDAILLIER DU CANADA"

M. le docteur Leroux, de Montréal, vient de publier sous ce titre un magnifique ouvrage illustré comprenant la description de tous les jetons et de toutes les médailles du Canada, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à aujourd'hui.

L'ouvrage, qui a environ 400 pages, contient 1,536 gravures. C'est un travail précieux pour l'historien qui y puisera de curieux documents. Toute personne appelée à recevoir de l'argent — changeurs, banquiers, caissiers — pourra, en très peu de temps, collectionner quantité de pièces

rare actuellement en circulation. Et à cet effet elles consulteront avec profit le livre du Dr Leroux.

Le Médailleur du Canada, imprimé sur beau papier rose de 60 livres, cartonné en toile, avec titre doré, etc., ne coûte que \$5.

Ajoutons que l'ouvrage n'a été tiré qu'à cinq cents exemplaires. C'est assez dire que les amateurs devront faire diligence pour se procurer cet indispensable travail, dont l'édition sera bientôt épuisée.

QU'EST-CE QU'UN SACRIFICE

Un enfant dit un jour à sa mère :

—Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice ?

La mère lui répondit :

—Ce serait, par exemple, si, au lieu de dépenser en amusements un dollar que ta grand-maman t'a donné, tu l'employais, pour l'amour de Jésus et de Marie, à soulager un pauvre sans pain ou sans vêtement.

Le lendemain, l'enfant dit à sa mère :

—Aujourd'hui, je veux faire un sacrifice ; je veux donner un dollar au petit malade chez lequel vous m'avez mené l'autre jour.

—C'est très bien, répondit la mère, le bon Dieu te bénira.

Au déjeuner, l'enfant met de côté le gâteau de son dessert.

—Tu n'as plus faim, lui dit sa mère.

—Je garde mon gâteau pour le pauvre, répondit-il.

—Mange celui-là ; nous t'en donnerons un autre pour le pauvre.

—Oh ! non, répondit l'enfant, ce ne serait pas la même chose.

—Comment cela ?

—Ce ne serait plus un sacrifice.

Belle leçon de mère et belle leçon d'enfant.

Deux modèles à suivre.

CONNAISSANCES UTILES

La migraine. — Dès que l'on sent les avant-coureurs de la migraine, on peut la conjurer en s'appliquant sur les tempes des ronds de citron imbibés d'éther ou bien encore boire une infusion de thé bouillant dans lequel on aura extrait le jus d'un citron. L'un et l'autre peuvent se faire simultanément.

Moyen d'avoir toujours de l'eau presque glacée en quelques minutes. — Il suffit pour cela d'entourer d'un épais torchon imbibé d'eau une carafe pleine de liquide ; cela fait, on soumet la carafe, ainsi enveloppée, à l'action des rayons solaires, et après quelques instants, on a de l'eau presque glacée. Comme on le voit, c'est un moyen aussi simple qu'économique.

Le cauchemar. — Le cauchemar provient souvent d'une digestion mauvaise, laquelle détermine une accumulation de sang au cœur. Si vous êtes sujet au cauchemar, que votre repas du soir ne se compose que d'aliments légers ; faites votre premier somme dans votre fauteuil en étendant les jambes sur un tabouret. Il faut avoir bien soin de tenir la tête suffisamment élevée pendant le sommeil.

Beignets de riz en galette. — Lavez et faites blanchir un demi-livre de riz, et faites-le crever dans du lait. Quand il sera parfaitement crevé, vous le travaillerez avec une cuiller en bois, jusqu'à ce que le riz soit parfaitement écrasé, réduit en pâte épaisse et bien unie. Alors, ajoutez-y quatre jaunes d'œufs frais, deux onces de beurre frais, deux cuillerées de farine et de l'eau de fleur d'oranger. Battez les blancs en neige et incorporez-les dans la pâte. Mettez sur une poêle plate très chaude un peu de beurre, et laissez tomber dessus quelques petites cuillerées de pâte ; faites dorer et retournez, dressez sur un plat vos galettes, saupoudrez-les de sucre et servez-les très chaudes.